BOUROT Clémentine

Première S 1

Lycée Saint-Paul IV
363, route de Savannah
97411 Bois de Nèfles , Saint-Paul

ce.9741380g@ac-reunion.fr

Professeur : Mme Picard

PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

Le concert

La salle était bondée, des haut-parleurs jaillissait la musique entraînante du groupe se trouvant sur la scène. Telles des poupées désarticulées la foule s'agitait devant ses yeux. Quelle folie. L'euphorie de cette ambiance survoltée lui donnait le tournis, elle s'en détourna et elle le vit. Il l'a vit. Et à cet instant précis, quand leurs regards se croisèrent, le monde bascula.

C'était un samedi, vers la fin de l'automne. Les nuages gris roulaient dans le ciel, sous la poussée du vent. Elle les voyait passer derrière sa fenêtre. Elle aimait être couchée ainsi et entendre la maison s'éveiller au rythme de la musique classique que sa mère aimait temps. Transportée par sa rêverie elle finit par entendre sa sonnerie qui tintait inlassablement. Elle s'en saisit, c'était Lulu immanquablement. Il n'y avait qu'elle pour la harceler si tôt. Elle put lire :
-« C'est le grand jour ! »
-« Alors prête ? »

Il se leva au son de son alarme. A six heures comme d'habitude. Une habitude prise lors de son dernier voyage, dans le camp où il avait passé l'été. Il faisait froid dans l'appartement. Le propriétaire n'avait toujours pas réparé le chauffage mais vu le prix du loyer, il ne pouvait pas vraiment se plaindre. Il entendait déjà la famille d'à côté s'agiter. Les enfants braillaient sur un fond de dessins animés à plein volume. C'était le même scénario tous les matins depuis un mois. Il regarda son téléphone. Rien. Dans le salon son frère dormait, il alla donc furtivement dans la cuisine où il commença à préparer à manger. Cinq minutes plus tard ce dernier se présenta dans l'encadrement de la porte. Il lui dit :
-« C'est le grand jour. Alors prêt ?»

Après la réponse la plus rapide de l'histoire de l'humanité, elle dévala les escaliers. Dans sa précipitation elle manqua de peu d'écraser le chat et de ruiner la énième reconstitution historique de son frère au milieu du couloir. Elle était fébrile.
En effet cela faisait des mois qu'elle attendait ce jour. Des mois qu'elle suppliait ses parents de lui offrir une place pour CE concert. Tous les coups étaient permis. A la guerre comme à la guerre. Pour les convaincre elle leur avait infligé les morceaux les plus violents dès huit heures le dimanche. Elle avait dissimulé les photographies des membres du groupe dans toute la maison et avait même remplacé le C-D de musique classique de sa mère dans la voiture par le sien. Ce n'avait d'ailleurs pas été sa meilleure idée. Devant une telle détermination ils avaient fini par céder et lui avait offert l'objet de sa convoitise pour son dix-septième anniversaire.
Elle devait y aller avec Lulu, éminente connaisseuse de métal et amie de toujours. Bastien aurait dû être de la partie également. Mais les garçons sont inconstants, elle l'avait appris à ses dépens avec cette dernière relation. L'amour était de toute façon, elle en était convaincu, nettement surfait. En réalité tout le monde savait que c'était une irrévocable utopiste. Infatigable devant l'Éternel. Lors des attentats de Charlie Hebdo elle avait été de toutes les marches d'hommage. Revendiquant sa «Charlicité» comme des millions de jeunes, fiers de leur liberté d'expression et des valeurs républicaines. Elle voulait sortir, boire, danser, chanter des chansons

profanes et sur cela elle n'accepterait jamais aucune concession.
Une fois parvenue saine et sauve jusqu'à la cuisine une discussion houleuse débuta avec sa mère sur les avantages que présentait le jean pour un concert. Cette question existentielle alors résolue elle appela sa cousine. Celle-ci devait venir les chercher à la gare avant de s'improviser guide touristique pour quelques jours. Dans le Paris des musées officiellement et dans le Paris de la nuit officieusement.

Après son déjeuner il alla courir, cela faisait un moment mais il n'en avait plus eu le temps avec tous les préparatifs du départ. Cependant aujourd'hui était un jour spécial. Et puis personne ne le connaissait dans ce quartier. Il pouvait bien faire ce qu'il voulait.
Auparavant, dans la cité où il habitait on le calomniait. Il entendait les murmures des femmes sur son passage. Il s'en fichait. Il avait des amis avec qui il partageait les mêmes activités, les mêmes passions. Alors peu importait ce que les gens disaient. Mais les vrais problèmes avaient commencé quand son père avait été mis à la porte de son boulot de chauffeur routier. Réduction d'effectifs ont-ils dit. Avant, il passait en coup de vent chez eux. Son frère et lui s'en portaient bien mieux. A la suite de son renvoi son père était constamment sur leur dos à critiquer son mode de vie et ses centres d'intérêts. Un jour il ne l'avait plus supporté et était parti. Son frère l'avait suivi peu de temps après. Ils ne l'avaient jamais regretté.
Ce n'est plus le temps des regrets. Les regrets c'est pour les faibles, on le lui avait assez répété.
Ainsi ce soir c'était son dernier concert si tout allait bien. Après il s'en irait. Ses amis l'avaient prévenu on savait s'amuser là où ils allaient. On lui avait dit qu'il y avait beaucoup de filles même si ça lui était un peu égal au fond. Mais d'abord il devait voir une dernière fois comment on s'amusait en France, il ne pourrait pas partir autrement.
Une fois rentré, le reste de sa journée se déroula en une succession de coup de fil afin d'organiser les derniers préparatifs. Il déambulait dans la pièce, affairé. Son frère en revanche penché sur son ouvrage, était d'un calme étonnant. Il regardait souvent sa montre, mais il le faisait sans anxiété. Uniquement pour le plaisir de voir défiler les heures les approchant du concert et de cette nouvelle aventure qui les attendait ensuite. Chacun de ses gestes paraissait apaisé.

Par la vitre du train elle voyait défiler des champs, à perte de vue. Ils ne lui avaient jamais paru aussi superbes. Ce n'était que des champs, elle s'en rendait bien compte mais tout lui semblait plus important. C'était la première fois qu'elle prenait le train seule. Ces parents avaient la fâcheuse habitude d'être protecteurs à outrance. Elle ne leur en tenait pas rigueur mais ainsi elle se sentait libre. Un avant-goût de la Vie. Même les babillages incessants de son amie ne l'atteignaient plus. Elle y était déjà.

Paris la ville des artistes et des poètes, des grandes histoires d'amour. Paris la ville de toutes les aventures. Elle éprouvait soudain une hâte d'arriver enfin.
Il lui sembla que la capitale l'attendait. Elles retrouvèrent sa cousine à la gare et flânèrent sur le bord de la seine. A vingt et une heures elles avaient déjà pris place dans la salle pour une soirée mortellement inoubliable selon les dires de Lulu.

Ils étaient prêts depuis un moment et attendaient un ami. Ils finirent par partir vers vingt heures, en voiture. C'est lui qui conduisait. Il aimait conduire. Ca le détendait et il en avait besoin. Cette dernière soirée il l'appréhendait un peu. Il devait juste s'y rendre pourtant, le reste se ferait automatiquement.
Devant lui les rues défilaient. Paris.
Cette ville il la connaissait, il y était né. Mais ce n'était plus sa ville, il ne se reconnaissait plus dans tout ce qu'elle représentait. Alors le mieux, il en était convaincu, c'était de partir, mais pas tout seul. Un téléphone sonna. Ils entrèrent dans la salle pour une dernière soirée à Paris.

Il l'a vit. Elle le vit et il explosa.
Littéralement. Le monde bascula. Ce fut à peine un instant d'une terreur sans fin. Leurs vies à jamais détruites par l'horreur d'une guerre d'un genre nouveau.